

DE

L'UNITÉ DE L'ÂME PENSANTE

ET

DU PRINCIPE VITAL (1).

II.

Ce n'est pas assez d'avoir reconnu, sur la foi de la conscience, comme Maine de Biran ou M. Jouffroy, que l'âme est une force, il faut en suivre toutes les conséquences par rapport à ses relations avec le corps. Or, quelle est la nature, quelle est la loi d'une force? C'est l'action, l'action sans relâche, c'est l'action en quelque sorte à l'infini. Mettez une force en rapport avec un objet, revêtez-la d'un organe, il ne se peut qu'elle cesse d'agir sur lui, soit qu'elle tienne réunis ses éléments divers, soit qu'elle l'informe, soit qu'elle le meuve. Une âme oisive au sein du corps, une âme absorbée tout entière par la pensée et la méditation, s'en remettant à je ne sais quelle autre âme de bas étage, de tout le soin et de tout le jeu de la machine, ou bien encore une âme semblable à une captive dans sa prison, à une étrangère que rien n'attache, c'est une grande et dangereuse chimère, c'est un faux spiritualisme, qui a merveilleusement fait en tout temps les affaires du matérialisme.

En tant que force, l'âme joint nécessairement l'action à la

(1) Voir la précédente livraison.